

Quel système de référence pour la prise en compte de la rationalité de l'agriculteur : du système de production agricole au système d'activité

Paul Jean-Luc^{*}, Bory Antoine^{*}, Bellande Alex^{**}, Garganta Eliane^{***},
Fabri Antoine^{***}

Introduction

Au cœur du développement de l'approche systémique des phénomènes agricoles se trouve le postulat de rationalité de l'agriculteur. On considère habituellement que cette rationalité se manifeste par la cohérence de l'ensemble des prises de décisions de l'agriculteur, qui aboutit à la mise en place d'un système de production spécifique. Ce dernier est issu de la confrontation des objectifs de la famille d'une part, et de l'appareil de production dont elle dispose d'autre part, étant donné la perception qu'a l'agriculteur de l'environnement socioéconomique et du milieu physique au sein desquels il est plongé.

Comme l'exprime la figure 1, le système de production apparaît ainsi comme étant le domaine de cohérence de la rationalité de l'agriculteur. Des contradictions peuvent se faire jour entre les possibilités de mise en place d'un système de production et les objectifs de la famille. Pour leur résolution, l'agriculteur peut avoir recours à d'autres espaces socioéconomiques. Mais ces recours restent in fine très secondaires et le système de production demeure l'outil privilégié de la réalisation des objectifs familiaux.

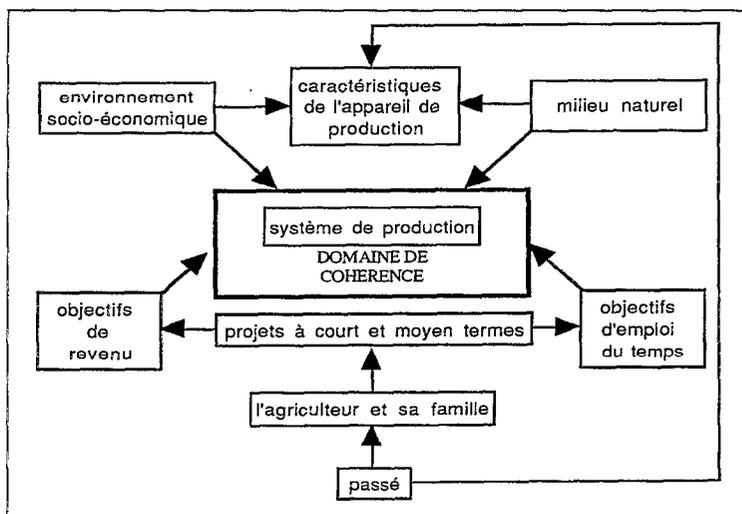
Il est clair que l'assimilation système de production - domaine de cohérence des prises de décisions renvoie à la situation particulière, fréquente en Europe et en Amérique du Nord, d'un agriculteur monoactif se trouvant à la tête de ce qu'il est convenu

^{*} Université des Antilles et de la Guyane, campus de Fouillole, 97159 Pointe-à-Pitre cedex, France

^{**} Faculté d'agriculture et de médecine vétérinaire, Université d'Etat de Haïti

^{***} Association Areca

Figure. 1 – Relation entre la production, domaine de cohérence des prises de décisions de l'agriculteur (d'après Capillon et Sebillotte 1982).



d'appeler une exploitation agricole. Le concept de système de production agricole s'applique alors à l'échelle de l'exploitation.

Confronté à des situations plus complexes, notamment dans les pays du tiers-monde, ce concept ainsi considéré a vu s'éroder sa valeur heuristique. Ainsi, dès 1978, Gastellu soulignait les "... simplifications abusives auxquelles prêtait la notion d'exploitation agricole" (Gastellu, 1978), questionnant implicitement et de manière anticipée l'utilisation qu'on allait faire du concept de système de production agricole en Afrique occidentale. Plus récemment, Milleville (1989) remarquait : "Dans bien des cas, les systèmes de production agricole ne constituent que des composantes de stratégies paysannes ou rurales élargies, qui débordent non seulement de l'activité agricole mais également de la sphère locale." Même en Europe occidentale, là où elle semblait devoir s'imposer avec le plus de pertinence, l'assimilation système de production - domaine de cohérence est désormais remise en question par les évolutions du monde agricole, qui poussent la famille, pilote du système de production, "... à devenir une unité active plurisectorielle dont la logique et le fonctionnement ne peuvent pas être perçus par la seule économie agricole" (Brun, 1989 ; Corsi, 1993).

Pour comprendre le fonctionnement des systèmes de production agricole de la zone Caraïbe-Amérique tropicale sur laquelle il travaille et agir sur lui, notre groupe de recherche a rapidement dû, lui aussi, se questionner sur les limites du domaine de cohérence en question.

Il a fallu reconnaître que, bien que nous privilégions l'activité agricole comme niveau d'intervention, les situations auxquelles

nous étions confrontés nous obligeaient à un élargissement du domaine de cohérence. Ici, il s'agit donc de reconnaître que les stratégies familiales, outre qu'elles dépassent la simple activité agricole, ne se comprennent qu'à la lumière de stratégies plus larges. En effet, il nous est rapidement apparu que les logiques qui animent les systèmes de production agricole de notre zone ne peuvent s'appréhender sans référence à un métasystème qui les englobe à côté des autres activités productives de l'exploitant et de sa famille.

Ce métasystème, que nous nommons système d'activité, constitue le véritable domaine de cohérence des pratiques et des choix de l'agriculteur, y compris pour ceux qui se traduisent par la mise en place du système de production constaté. Cependant, contrairement aux situations évoquées plus haut, son existence ne renvoie pas à des stratégies de contournement d'une crise qui se mondialise. C'est une caractéristique originelle des paysanneries de ces régions.

Ces considérations sont essentielles. L'objectif principal du groupe de recherche est d'élaborer une théorie capable de rendre compte du fonctionnement global constaté des systèmes de production agricole régionaux et d'anticiper leur comportement dans un environnement changeant, afin de disposer d'un outil d'aide à la décision en matière de développement agricole et économique. Or, les politiques de développement agricole jusqu'ici appliquées dans la région s'ancrent dans une conception d'un système de production agricole cohérent en soi. Elles préconisent des mesures encourageant l'émergence d'une entreprise agricole familiale monoactive, professionnelle, conformément au modèle occidental classique, ignorant ainsi la réalité des systèmes d'activité existants. Les échecs répétés de ces politiques s'enracinent notamment dans cette ignorance d'un des aspects fondamentaux des réalités agraires locales.

Systèmes d'activité et systèmes de production agricole dans la Caraïbe

pluriactivité

La pluriactivité des chefs d'exploitation est sans doute le critère le plus pratique pour mettre en évidence l'existence et le poids relatif des systèmes d'activité à partir des statistiques, là où elles existent.

Ce critère présente cependant d'importantes limites, sur lesquelles nous reviendrons. En attendant, soulignons que, d'un simple point de vue quantitatif, la pluriactivité est une donnée incontournable de l'agriculture régionale.

En Guyane française, selon le recensement général agricole de 1990, seuls 6,7 % des chefs d'exploitation travaillent à temps

complet sur leur exploitation et plus des deux tiers y travaillent moins de la moitié du temps (ministère de l'Agriculture et de la Forêt, 1990 a).

pour les chefs
d'exploitation

En Martinique, seuls 18 % des chefs d'exploitation sont à temps complet et 57 % d'entre eux travaillent moins d'un mi-temps sur leur exploitation (ministère de l'Agriculture et de la Forêt, 1990 b).

En Guadeloupe, la tendance semble moins marquée : 31 % des chefs d'exploitation déclarent travailler à temps complet (INSEE, 1991). Mais quand on sait que les agriculteurs installés par le programme de réforme foncière (plus de 5 % des chefs d'exploitation du département) sont dans l'obligation statutaire d'être monoactifs, on comprend qu'il faut sensiblement minorer ce chiffre.

Dans les autres pays de la région, l'absence de données statistiques ne permet pas de chiffrer l'importance de la pluriactivité au niveau national. Cependant, de nombreuses études conduites sur de petites zones agricoles confirment que la pluriactivité est une constante structurelle et que le système de production agricole n'est le reflet que d'une parmi une palette d'activités entreprises par la famille (De Guiran et Smolikowski, 1988 ; Castellanet *et al.*, 1989).

Il faut préciser que pluriactivité du chef d'exploitation et système d'activité ne sont pas deux catégories qui se recouvrent exactement. Tout d'abord, le concept de système d'activité s'appliquant au niveau de la famille, la pluriactivité qui importe est la pluriactivité familiale et non celle du seul chef d'exploitation. Ensuite, pour qu'il y ait système d'activité, il faut que des relations fonctionnelles unissent les différentes activités : il ne peut pas s'agir d'une simple juxtaposition. En d'autres termes, il faut se poser la question suivante : est-il raisonnable de considérer que le fonctionnement du système de production, et notamment l'allocation des ressources familiales à l'activité agricole (travail, capital financier et capital technique, foncier), peut se comprendre sans référence aux autres activités ? Les quelques exemples suivants illustrent le constat général des importantes interrelations entre les activités familiales, qui rendent périlleuse l'interprétation du fonctionnement du système de production agricole isolé.

et pour la famille

qui agissent sur le
système de production

De la pluriactivité au système d'activité

Les travaux de notre groupe de recherche montrent que, dans les Petites Antilles, il arrive fréquemment qu'un membre de la famille possède une qualification professionnelle particulière (maçon, pêcheur, charpentier, etc.).

valorisation de qualités
professionnelles

Cette qualification peut présenter plusieurs avantages comparatifs par rapport à l'activité agricole au sein de l'exploitation : rémunération horaire plus élevée, possibilité de concentrer le travail et d'obtenir ainsi rapidement un revenu global important (contrairement aux activités agricoles, qui imposent toujours un délai), etc. On observe cependant que le détenteur d'une telle qualification continuera à travailler sur l'exploitation et, de ce fait, ne la mettra en valeur que d'une manière apparemment aléatoire.

au détriment du
système de culture

Ainsi, une partie de la main-d'œuvre familiale est fréquemment détournée de l'activité sur l'exploitation par la soudaine décision de valoriser telle qualification professionnelle. Et ce détournement se fait le plus souvent au détriment du bon fonctionnement du système de production agricole : telle culture déjà mise en place et avancée dans son cycle, par exemple, sera négligée voire abandonnée.

Observé à la simple échelle du système de culture ou du système de production agricole, ce comportement semblera économiquement irrationnel puisqu'il se soldera par la perte sèche des investissements en travail et en capital réalisés sur la culture concernée. On conclura que, pour le moins, l'agriculteur aurait tout simplement pu se dispenser de tels investissements. Cependant, dans notre zone d'étude et pour des raisons historiques (Bory et Paul, 1991), deux caractéristiques vont venir éclairer ce comportement :

- d'une part, le hiatus entre les objectifs socioéconomiques de la famille et les potentialités de valorisation du travail familial au travers du système de production agricole, qui pousse la famille à valoriser sa force de travail en dehors de l'exploitation agricole ;
- d'autre part, la nature du marché du travail, qui rend imprévisible, aléatoire, l'ouverture d'opportunités de valorisation de la plupart des qualifications professionnelles en question.

ce qui interdit toute
planification

Cette situation interdit à la famille toute planification : elle est obligée de prendre le risque de mettre en place une culture tout en sachant qu'il se peut qu'elle ne la conduise pas à son terme. C'est ainsi que la seule observation du système de production agricole a conduit de nombreux observateurs à conclure au comportement irrationnel et imprévisible de l'agriculteur antillais alors que la reconnaissance d'un domaine de cohérence plus large éluciderait la logique de ses prises de décisions.

Le système d'activité élaboré par les familles agricoles caraïbes inclut souvent la migration saisonnière d'une partie de la force de travail familiale. Une étude conduite sur la section rurale de Morne-à-Brûler en Haïti (Dathis, 1985) montre par exemple les étroites corrélations qui existent entre la structure de l'exploita-

des migrations
saisonnnières pour
valoriser la main
d'œuvre familiale

tion, sa situation dans le zonage agroécologique, les systèmes de culture développés et le type de migration saisonnière pratiquée (distance, durée, statut familial du migrant). Les influences sont évidemment à double sens : si les caractéristiques de la famille et de l'exploitation déterminent en partie le type de migration pour lequel on opte, ce dernier définit en retour un cadre de contraintes qui modèle le système de production agricole.

C'est ainsi que des exploitations caractérisées par un ratio "nombre d'actifs par unité de surface" élevé mettent en place des systèmes de culture extensifs en travail, à base de manioc, là où la logique interne du système de production agricole aurait imposé des cultures intensives. C'est qu'une partie importante de leur main-d'œuvre émigre annuellement pour une longue période (huit à neuf mois) en République dominicaine, où elle espère une meilleure valorisation de sa force de travail. De même, les auteurs remarquent que les migrations saisonnières déstabilisent les associations traditionnelles qui organisent les échanges mutuels de travail entre exploitations. Soulignons que les phénomènes migratoires sont très importants dans toute la Caraïbe. En plus des migrations saisonnières vers la République dominicaine, les États-Unis et le Canada pour les travaux agricoles exigeants en travail, la dissémination des communautés antillaises à l'intérieur de la région et au-delà facilite énormément la mobilité des individus.

On pourrait ainsi multiplier les exemples qui montrent que le moteur de la rationalité de l'agriculteur et de sa famille n'est pas la mise en place d'un système de production, mais bien celle d'un système d'activité satisfaisant leurs objectifs socioéconomiques. En d'autres termes, l'agriculteur et sa famille disposent d'une quantité donnée de facteurs de production, dont le travail familial est l'élément central. Ils vont les mobiliser afin d'atteindre des objectifs de consommation, de capitalisation, de transformation de l'appareil de production, objectifs eux-mêmes surdéterminés par la situation socioéconomique englobante.

Que cette mobilisation résulte en la seule mise en place d'un système de production agricole correspond à une situation historique particulière, qui a pu éclipser d'autres situations non moins fréquentes. Or, le travail au sein de l'exploitation agricole n'étant qu'une des formes de valorisation du travail familial pour lesquelles la famille opte à partir d'une palette d'activités pratiquées, et cela pour diverses raisons (Projet Agro, 1993), l'intervention raisonnée au niveau du système de production ne peut s'envisager qu'en appréhendant sa place au sein du système d'activité. Il est donc nécessaire de se doter de méthodologies

le système d'activité,
moteur de la
rationalité de
l'agriculteur

capables de rendre compte du fonctionnement global des systèmes d'activité rencontrés, tout en évitant de stériliser la démarche par un sempiternel élargissement de notre cadre de réflexion.

La formalisation du concept de système d'activité

La prise en compte du système d'activité n'est pas une préoccupation nouvelle. Il y a déjà quelque soixante-dix ans, Chayanov (1990) élaborait une théorie de l'organisation de l'économie paysanne et proposait un plan organisationnel de l'exploitation paysanne, qui non seulement anticipait déjà les grands traits du concept de système de production, mais incluait également, à l'origine, la question des activités extérieures. On peut décrire ainsi ce plan organisationnel (voir la figure 2) :

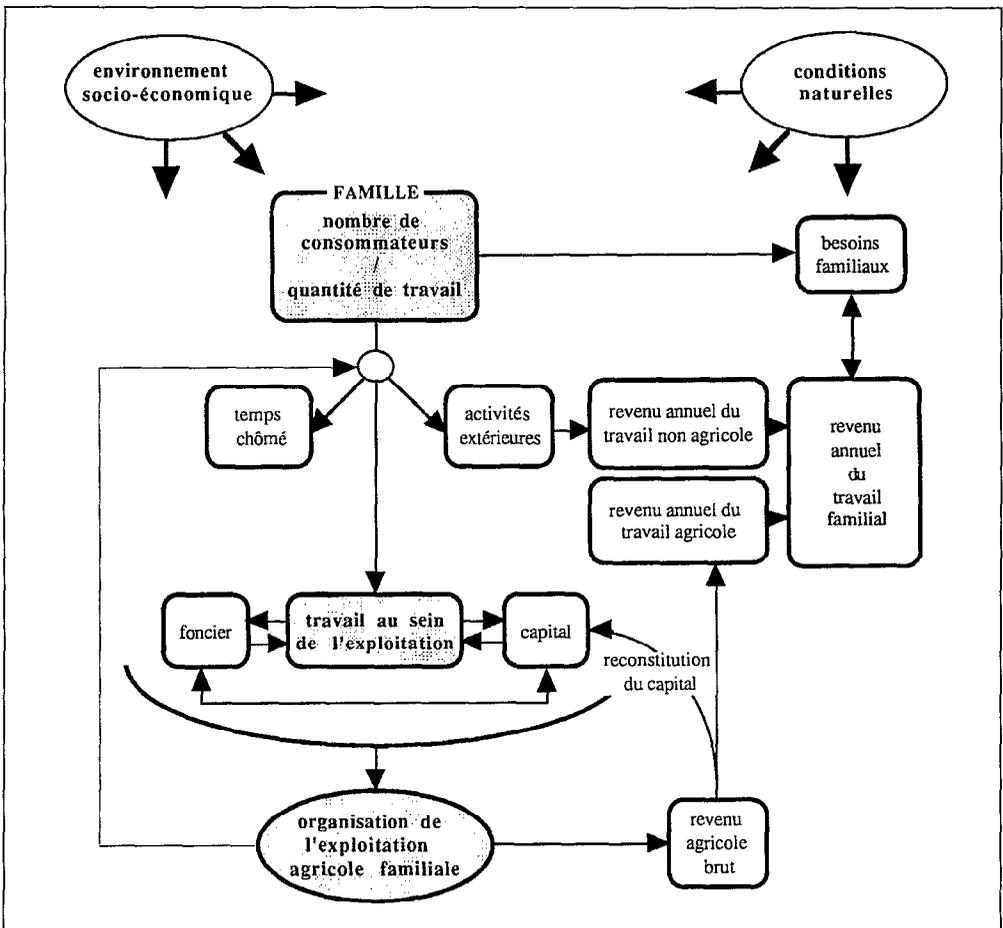


Figure 2 – L'organisation de l'exploitation agricole familiale (d'après Chayanov, 1990).

- la famille se caractérise par le nombre de consommateurs qu'elle regroupe et par la quantité de travail qu'elle peut fournir ;
- le nombre de consommateurs, dans les conditions socioéconomiques locales, détermine le niveau de revenu que la famille se fixe comme objectif. Il s'agit de satisfaire les besoins de la famille ;
- le travail familial va être utilisé pour atteindre cet objectif. On peut le répartir en trois catégories : les activités au sein de l'exploitation agricole ; les activités extérieures ; le temps chômé. Les places relatives des différentes catégories vont dépendre du revenu global qu'on désire atteindre, des niveaux relatifs de rémunération du travail entre les activités au sein de l'exploitation et les activités extérieures, de la saisonnalité du travail agricole et des limites à l'activité agricole qu'imposent les niveaux des facteurs de production autres que le travail ;
- ainsi vont être déterminées la surface totale et les surfaces des différentes cultures, étant donné le niveau technique, les conditions naturelles et la conjoncture du marché.

 cadre de réflexion

Tout en s'inspirant de cette approche et des approches classiques du système de production agricole, la notion de système d'activité doit nous permettre de situer précisément le cadre dans lequel doivent être raisonnées les interventions sur des types de système de production agricole particuliers. Il s'agit donc de construire un modèle suffisamment global pour rendre compte de la diversité des situations rencontrées dans notre zone, mais aussi opérationnel, c'est-à-dire à partir duquel on puisse faire dériver des modèles particuliers adaptés à ces situations respectives.

 un modèle

Le système d'activité est par définition d'un niveau de complexité supérieur au système de production agricole. Quand on connaît les difficultés auxquelles on se heurte dans l'étude de nombreux systèmes de production agricole du tiers-monde, on pressent l'impasse dans laquelle l'étude détaillée de la plupart des systèmes d'activité risque de nous conduire.

 connaître le projet
 pour comprendre le
 choix de la famille

Mais, à partir du moment où l'on se fixe comme champ d'intervention l'activité agricole, cette connaissance détaillée n'est plus nécessaire. Ce qu'il s'agit de dégager, ce sont les objectifs stratégiques généraux qui conduisent à la mise en place du système d'activité et les sous-objectifs associés à chacune des activités qu'il englobe, afin de comprendre comment l'agriculteur et sa famille vont raisonner, hiérarchiser l'allocation des ressources dont ils disposent, et singulièrement celle du travail familial.

Ainsi, en Guyane, on a pu identifier des systèmes d'activité mis en place par des populations d'origine étrangère, où l'activité

l'activité agricole
moyen passager pour
atteindre d'autres
activités

agricole n'est qu'une étape obligée dans un processus d'intégration à la société guyanaise (Garganta, 1989). Dans ce cas précis, l'agriculteur organise son système de production en fonction d'objectifs tels qu'accumulation, obtention d'un statut, etc. L'exploitation agricole, que le développeur chercherait naturellement à pérenniser, l'agriculteur la considère comme le support d'une activité de passage à côté d'autres activités qu'il entend pérenniser. Dans ce cas précis, une connaissance superficielle du système d'activité sera suffisante, mais néanmoins nécessaire, pour raisonner l'intervention (ou l'absence d'intervention) au niveau du système de production agricole.

Ainsi, tout comme pour le système de production agricole, le modèle proposé du système d'activité (figure 3) naît de la confrontation du projet global de l'agriculteur, de sa famille et de l'appareil de production dont il dispose au cadre que lui fixent l'environnement socioéconomique et le milieu naturel. Ceux-ci

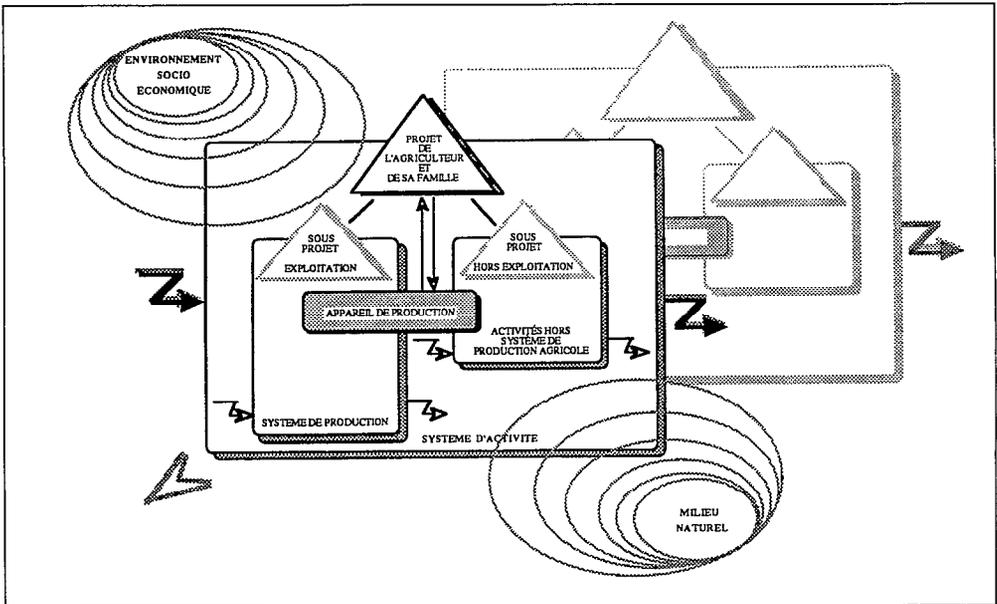


Figure 3 – Schéma de fonctionnement simplifié du système d'activité de l'exploitation familiale caraïbe (Bory et Paul, 1991).

le système d'activité
dans son milieu
naturel et son
environnement
socio économique

sont à la fois considérés comme des métasystèmes du système d'activité avec lesquels il échange des flux (achat et vente de force de travail par exemple) et comme des champs dont la nature va influencer son fonctionnement (état du marché du travail par exemple). Notre champ de compétence nous amène à distinguer les objectifs propres au système de production agricole des objectifs organisant les autres activités. Suivant les situa-

tions, il pourra être, ou non, nécessaire de pousser plus loin la connaissance du fonctionnement des autres activités.

Le fonctionnement du système d'activité mobilise l'appareil de production dont dispose la famille. Il est nécessaire de caractériser le "sous-appareil de production" spécifique au système de production agricole. Cependant, des éléments de celui-ci peuvent très bien être partagés avec une autre activité. Ainsi, la surmécanisation qu'on observe sur certaines exploitations en Guadeloupe s'explique par les activités de prestataire de service d'un des membres de l'exploitation familiale (labour à façon, transport, etc.). Or, on observe parallèlement, sur ces exploitations pourtant surmécanisées, la réalisation tardive et dans de mauvaises conditions climatiques de certains labours. Ici, une compréhension plus fine des modalités selon lesquelles l'allocation du matériel va être réfléchi entre l'exploitation et la prestation de service à l'extérieur s'impose. Inversement, les autres activités peuvent mobiliser des "sous-appareils de production" qui leur sont propres. C'est le cas de la pêche par exemple. A nouveau, c'est dans le but de mieux asseoir le diagnostic sur le système de production agricole que l'on pourra décider de considérer avec plus ou moins de finesse les sous-appareils de production relatifs aux différentes activités.

Enfin, le système d'activité est le résultat d'une histoire qu'il faut également caractériser. C'est ce que veut signifier l'ombre portée en arrière-plan.

Bien entendu, ce modèle reste par trop général pour interpréter tel ou tel système d'activité particulier. Cependant, on peut facilement en faire dériver des modèles plus opérationnels, comme l'illustre la figure 4. Le modèle présenté permet d'interpréter le fonctionnement des systèmes d'activité rencontrés dans l'ouest guyanais (Garganta, 1989 ; Projet Agro, 1993). Les principaux niveaux déterminants de la mise en place des systèmes d'activité y sont :

- le groupe social d'appartenance. De nombreux groupes se côtoient (amérindiens, créoles, "noirs marrons"¹ du fleuve, haïtiens, hmongs, etc.) et se caractérisent par des savoir-faire particuliers et des statuts dont la nature conditionne l'accès à certaines activités. La pluriactivité peut y être "culturelle", c'est-à-dire inhérente à l'organisation sociale et économique de certains de ces groupes ;
- les pôles économiques locaux, espaces où se définissent notamment les opportunités d'emploi (proximité du fleuve ou d'une agglomération, présence d'une scierie, etc.) ;
- la cellule familiale, centre de décision du système d'activité.

certains "sous-
appareil de
production"
expliquent le
fonctionnement de
l'exploitation

l'histoire garde sa
valeur d'explication

¹ Population issue d'esclaves ayant fui les plantations sucrières et ayant rebâti un société de type lignager dans le bassin du fleuve Maroni (Guyane et Surinam)

Nous ne pouvons malheureusement pas développer ici les usages de ce schéma.

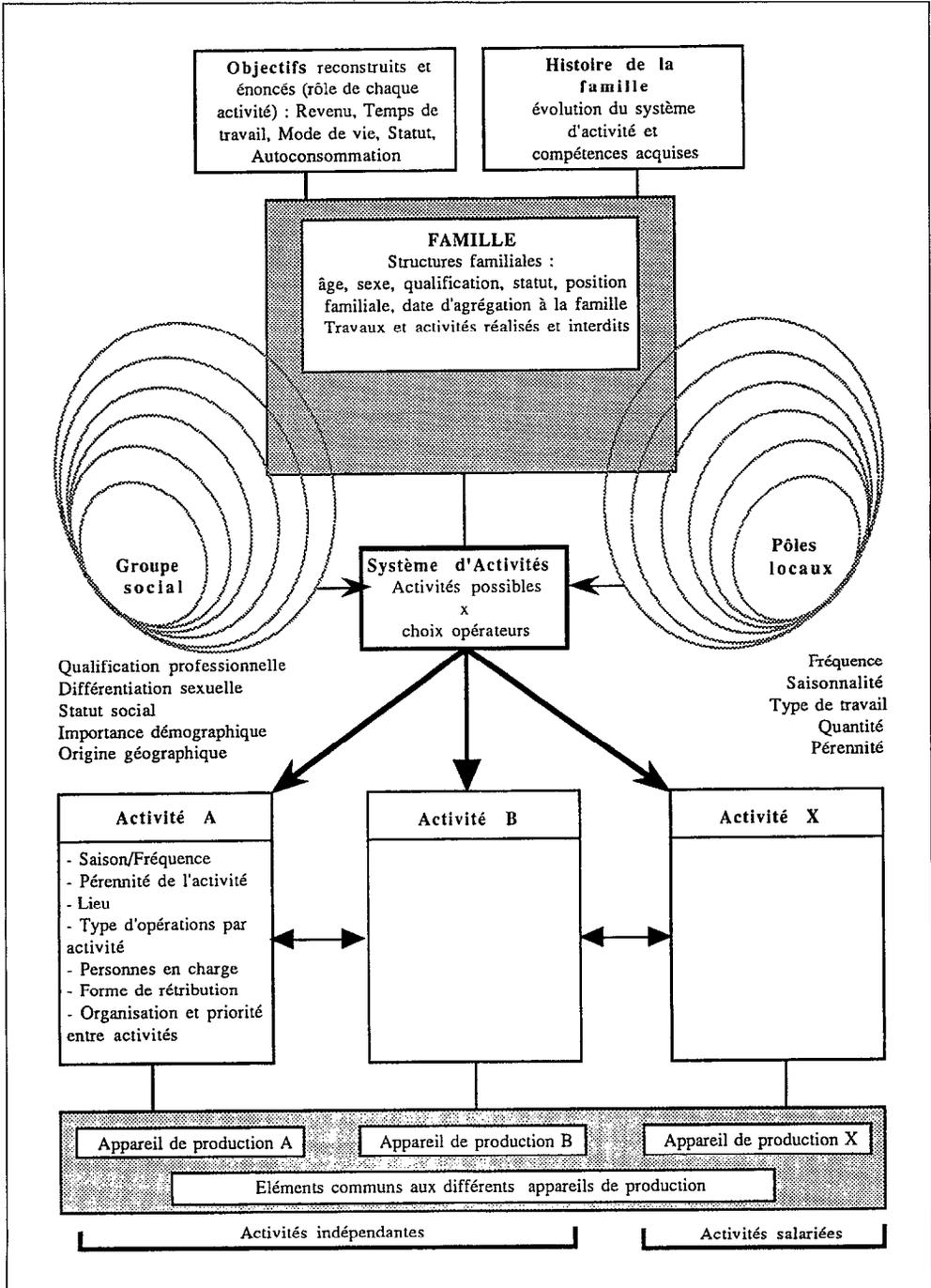


Figure 4 – Schéma de fonctionnement simplifié des systèmes d'activité de l'ouest guyanais.

Conclusion

La prise en compte de ce niveau supérieur d'organisation de l'activité familiale qu'est le système d'activité nous est imposée par les réalités auxquelles nous sommes confrontés. Elle ne doit cependant pas nous conduire à une fuite en avant, mais être un outil pour une efficacité accrue de nos interventions dans le domaine du développement agricole. Pour ce faire, la connaissance des systèmes d'activité doit être un élément des premières phases du diagnostic de la situation sur laquelle on désire agir. Elle doit permettre de préciser encore le cadre dans lequel les actions de développement devront s'inscrire, qu'elles s'appliquent aux systèmes de culture, aux systèmes d'élevage, aux systèmes de production ou encore aux systèmes agraires. La diversité des situations rencontrées dans notre zone nous a conduits à développer un modèle général du système d'activité, mais c'est en fonction de la situation particulière à laquelle on s'attache qu'il faut faire dériver de ce modèle général un modèle plus opérationnel, permettant une interprétation efficace des réalités agraires locales.

Bibliographie

- BORY A. ET PAUL J.-L., 1991. Approche systémique et fonctionnement de l'exploitation agricole : questions théoriques et méthodologiques pour une mise en œuvre dans la zone caraïbe. *In* : Actes du colloque "approches systémique du milieu rural". Mexico, Mexique, ORSTOM, à paraître.
- BRUN A., 1989. La famille comme unité d'analyse du secteur agricole. *Economie rurale*, 194 : 3-8.
- CAPILLON A., SEBILLOTTE M., 1982. Etude des systèmes de production des exploitations agricoles, une typologie. *In* : Caribbean seminar on farming systems research methodology, J. Servant et A. Pinchinat éd., San José, Costa-Rica, IICA-INRA, p.85-111.
- CASTELLANET C., GENTHON M., ROUCOU J., 1989. L'agriculture paysanne dans le sud-est de la Dominique. *Agricultures caribéennes et développement*, 2, 1989 : 97-150.
- CHAYANOV A., 1990 (rééd.). L'organisation de l'économie paysanne, Alençon, France, Librairie du regard, 344 p.
- CORSI A., 1993. Pluriactivité : les critères de choix des ménages agricoles. *Cahiers d'économie et de sociologie rurales*, 26, 1993 : 5-28.
- DATHIS N., 1985. La migration paysanne à Morne-à-Brûler. Haïti, GRD-unité de recherche Morne-à-Brûler, 36 p.
- DE GUIRAN ET SMOLIKOWSKI, 1988. L'agriculture paysanne dans le sud-ouest de Sainte-Lucie. *Agricultures caribéennes et développement*, 1, 1988 : 53-145.
- GARGANTA E., 1989. Système agraire et dynamique agricole à Mana (Guyane). Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, Magistère Développement Agricole Caraïbe, Département d'Agronomie Tropicale-Université des Antilles et de la Guyane, 160 p.
- GASTELLU J.-M., 1980. Mais où sont donc ces unités économiques

que nos amis cherchent tant en Afrique. Cahiers. ORSTOM, série. Sciences. Humaines., vol. XXII, 1-2, 1980 : 3-11.

INSEE, 1991. Tableaux économiques régionaux 1991. Basse-Terre, Guadeloupe, INSEE, 120 p.

MILLEVILLE P., 1989. Risque et pratiques paysannes : diversité des réponses, disparité des effets. *In* : Le risque en agriculture, P. Milleville et M. Eldin éd., Paris, France, ORSTOM, p. 179-186.

MINISTERE DE L'AGRICULTURE ET DE LA FORET, 1990 b. Recensement

agricole 1988-1989. Cayenne, Guyane, ministère de l'Agriculture et de la Forêt, 41 p.

MINISTERE DE L'AGRICULTURE ET DE LA FORET, 1990 b. Recensement agricole 1988-1989. Fort de France, Martinique, ministère de l'Agriculture et de la Forêt, 44 p.

PROJET AGRO, 1993. Place et fonction de l'agriculture dans les systèmes d'activités du nord-ouest de la Guyane. Saint-Laurant, Guyane, Groupe de recherche SACAD - Association Areca, 14 p.

Résumé

Le système de production agricole est considéré classiquement comme le domaine de cohérence de la rationalité de l'agriculteur. Cette assimilation se révèle inopérante dans la plupart des types d'exploitation agricole familiale de la zone Caraïbe-Amérique tropicale. Le domaine de cohérence des prises de décisions y recouvre une aire plus large et renvoie à d'autres espaces physiques et sociaux. Le

travail agricole n'y est qu'une des formes de valorisation du facteur travail pour lesquelles la famille opte à partir d'une palette d'activités possibles. Cela implique que la cohérence des stratégies, même si l'on se limite au système de production agricole, ne doit pas être cherchée seulement au sein de l'exploitation mais dans une sphère incluant les divers lieux de réalisation de cette palette d'activités.